

**UN MONSIEUR QUI
NE VEUT PLUS
FUMER**

MONOLOGUE EN VERS

CROSSONNOIS Léon (1860-1909)

1881

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Décembre 2017

**UN MONSIEUR QUI
NE VEUT PLUS
FUMER**

MONOLOGUE EN VERS

**PAR M. LUCIEN
CRESSONNOIS**

**PARIS TRESSE, ÉDITEUR, GALERIE DU
THÉÂTRE-FRANÇAIS - PALAIS ROYAL.**

1881. Tous droits réservés.

PERSONNAGES

UN MONSIEUR. M. COQUELIN CADET.

La scène est à Paris.

*Nota : Texte extrait de "Saynetes et Monologues,
Nouvelle Edition", cinquième série, 1881. pp. 61-67*

UN MONSIEUR QUI NE VEUT PLUS FUMER

LE MONSIEUR.

Il regarde le public d'un air irrité et commence sur un ton furieux.

Je ne veux plus fumer, c'est chose décidée.
Si fumer n'a plus rien qui puisse me charmer,
Ce n'est pas votre affaire. Enfin c'est mon idée,
Je ne veux plus fumer, je-ne-veux-plus-fu-mer.

5 D'abord, rien n'est mauvais comme la nicotine
Et puis, cela déplaît très fort à Valentine
De me voir tous les jours me promener avec
Un londrès monstrueux et ridicule au bec...

Londrès : Cigare de La Havane, à l'origine destiné au marché anglais.

10 Le londrès passe encor... Mais c'est la cigarette
Qui vous fait mal ça vous décompose le sang,
Ça creuse le poumon, et ça mine en cachette
Le pancréas, le foie et... la rate en passant.

15 L'appétit disparaît, la langue se dessèche
Dans le palais. La peau devient brûlante et rêche
Et le pouls inégal... Grave avertissement !
Mais on fume toujours, toujours, jusqu'au moment

20 Où... Tenez ! Je connais un artiste, un trombone ;
(Il en joua jadis au bal Valentino...)
Eh! bien, voilà deux mois qu'il est mort... à Narbonne,
Et Dieu sait quel gaillard c'était... Un vrai tonneau !

Bal Valentino : ou salle Valentino, grande salle de bal et de réunion qui était située eu 251 rue Saint Honoré. Elle ferma en 1890.

Un beau jour, en lisant un livre humanitaire,
Il a glissé sans bruit de son fauteuil à terre,
Foudroyé... foudroyé par l'abus du tabac.
Depuis quatre-vingts ans il fumait, lorsque Crac !!!

25 Horrible !! N'est-ce pas ?...
25 J'avais cinq ans tout juste,
J'étais blond, très joli ; quant à mon petit nom
Il était ravissant... il l'est toujours Auguste !
Pomponné, dorloté, bourré comme un canon.

30 Des bonbons les plus fins, adoré de ma mère,
J'étais triste et trouvais déjà la vie amère,
Car j'étais possédé d'un désir insensé

Et j'aurais tout donné pour le voir exaucé.

Le soir, lorsqu'enfoui dans sa robe de chambre,
Mon père, après avoir diné, tirait du fond
35 De son étui sa pipe en bruyère à bout d'ambre
Et l'allumant, lançait la fumée au plafond.

J'enviais son bonheur, regardant les bouffées
Aux tons bleus, s'allonger comme robes de fées.
Et la nuit, je rêvais qu'un ange gracieux
40 M'apportait du tabac récolté dans les cieux.

Je devins sombre et pris tous mes joujoux en grippe.
Je me mis à maigrir sans rime ni raison.
Dorénavant, je n'eus qu'un but chiper la pipe
Un dimanche où j'étais tout seul à la maison.

45 J'accomplis mon projet. - D'une main qui se glace
D'épouvante. ? Je prends l'objet et... je le casse.
Seul, le fourneau bruni me reste entre les doigts !!!
Plus effrayé qu'un lièvre ou qu'un cerf aux abois,

Je me sauve au grenier, où grelottant la fièvre
50 J'embrase en frémissant le débris culotté ;
Son parfum me rend fou, je le porte à ma lèvre
Et le hume avec rage, ivresse et volupté.

Bientôt, quel souvenir cruel et lamentable !
Autour de moi tout tourne. Un hoquet formidable
55 Vient troubler mes plaisirs. Je sens un mal vainqueur
Envahir méchamment les replis de mon coeur.

Je descends quatre à quatre au salon et je gagne
Un canapé bleu clair sur lequel, ô douleur !
(Tel qu'un oiseau blessé s'abat dans la campagne,) 60
Je m'abats... Nous changeons tous les deux de couleur.

Justement mes parents rentraient. Alors, sans frime,
J'avoue en sanglotant la grandeur de mon crime.
On me met dans mon lit - Pleine de charité,
Ma famille m'absout et m'abreuve de thé.

65 Ce que je fus malade est inimaginable ;
Aussi je fis serment, si j'en sortais vivant,
De ne jamais fumer... Parjure abominable !
Serment d'ivrogne ! Autant en emporte le vent !

À partir d'aujourd'hui cependant je m'obstine
70 Je ne veux plus fumer. Pour plaire à Valentine, T. 4.
Que ne ferais-je pas ?
C'est au Pecq, un matin,
Qu'en la voyant, au coeur, je me sentis atteint.

C'était en mai, les fleurs sentaient bon. - Des ramures
S'échappait le concert annuel du printemps,
75 Et tout en me grisant de ces vagues murmures,
Je regardais passer les couples de vingt ans.

Soudain, je l'aperçus au détour d'une allée.

80 Elle venait à moi, tourterelle isolée,
Son instinct la guidant seul vers son compagnon.
Des cheveux pleins d'esprit fuyaient de son chignon.

Ses petits pieds foulaiement légèrement la mousse ;
Son corsage discret révélait chastement
Sa taille de sylphide - Elle était blanche et douce
Comme une aube. - Alors moi, dans mon ravissement,

85 Je vole à son côté ; suppliant, mais superbe
Je lui peins mon amour... les deux genoux dans l'herbe.
La pauvrete interdite, avec timidité
Me répond -.
« Triple sot ! Crétin ! Âne bête !

90 Et vous qui me voyez prendre une cigarette,
Vous m'écoutez béats, sans le moindre remord
Vous ne me criez pas : « Arrête, Auguste, arrête ? »
Vous ne m'aimez donc plus ? - Vous voulez donc ma mort.

95 Après tout vous avez raison. - Peu vous importe
Qu'à mon dernier logis un corbillard m'emporte...
Bourreaux !!! Adieu !... je vais quelque part m'enfermer
Sans papier, sans tabac... Je ne veux plus fumer.

Il sort en sanglotant.

FIN

Sylphide : Nom que les cabalistes
donnaient aux prétendus génies
élémentaires de l'air. [L]

Gousset : petite poche d'un gilet de
tenue ou de costume qui permet de
glisser un petit objet : allumettes ou
montre.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].